

permis à notre ancien vicaire de remplir parmi nous un apostolat des plus fructueux ». « Au mois d'octobre 1905—continue notre correspondant — sur un signe de Mgr l'archevêque, il partit pour Sainte-Lucie où il sut, avec tact et prudence, travailler heureusement à la restauration de l'église et du presbytère. Oh ! sa petite paroisse, perdue dans la montagne, aux extrémités du diocèse, comme il l'aimait ! » C'est là un bel éloge, quand l'on songe que Sainte-Lucie est l'une des plus modestes cures de notre diocèse. Mais M. l'abbé Magnan savait que le théâtre importe peu, si modeste soit-il, pourvu qu'on fasse du bien et qu'on le fasse bien.

Feu M. l'abbé Emile-Berchmans Gauvreau. — Le jeudi, 3 décembre, au presbytère de l'excellent Père Dauray, curé du Précieux Sang à Woonsocket, mourait encore plus inopinément et de la même maladie que M. l'abbé Magnan, d'une attaque de paralysie compliquée d'apoplexie, M. l'abbé Emile-Berchmans Gauvreau, à l'âge de 42 ans. La veille, le 2 décembre, comme il se préparait à dire la messe, il fut soudain frappé. Tout un jour, il fut entre la vie et la mort, et, malgré les bons soins, le 3 au matin, à 6 heures, il expirait. La nouvelle de sa mort a été pour sa famille et ses amis comme un coup de foudre. La *Semaine religieuse* perd en lui un de ses collaborateurs les plus distingués, et celui qui écrit ces lignes — qu'on lui pardonne de le dire — un confrère de séminaire et un ami très cher. Oh ! les amis, on les sème très vite sur la route d'ici bas. Celui-ci à cause des distances, celui-là pour une autre cause, parfois plus délicate. Mais il en est qui reste tels qu'on les avait connus et aimés jadis. Et ceux-ci, naturellement, quand ils partent pour le grand voyage, on s'en émeut plus douloureusement.

Emile-Berchmans Gauvreau était né à l'Île-Verte, le 3 septembre 1867. Il était le fils de feu le notaire Gauvreau, et par sa mère, Louise-Gracieuse Gauvreau, le neveu de Mgr Gau-